

# Une interview de M. Clémenceau

L'ancien président du conseil va se consacrer à la littérature. Madrid, 5 janvier. — Le journal « Manana » publie une interview de M. Clémenceau. L'ancien président du conseil déclare qu'il a abandonné le pouvoir sans esprit de retour, car il aspire au repos après trois ans d'un labeur tel qu'il ne pouvait plus dormir sans bromure. Il ne croit pas que les circonstances politiques qui l'appelaient à la présidence se reproduisent. M. Clémenceau se consacrerait à la littérature et au journalisme. Il a transformé son roman, « Les Plus Forts », en drame. Mais il ne sait s'il sera joué. Parlant de son récent voyage en Espagne, il vanta la beauté de Tolède et de l'Andalousie, et déclara que l'Espagne a perdu beaucoup en expulsant les Arabes qui représentaient la civilisation, et que peut-être même la victoire de Charles-Martel fut un mal pour l'Europe. M. Clémenceau est d'avis que le gouvernement italien doit avant tout secourir le joug de Rome.

# Une nouvelle passion de Mme Steinheil

Paris, 5 janvier. — Il est dit que nous aurons jamais fini de parler d'elle. On sait, il y a quelque temps, que Mme Steinheil, sa promenade en automobile jusqu'à Terrans, puis sa partie de campagne au Vésinet, le mystère de sa retraite gardée vingt-quatre heures, le romantisme départ pour Londres, ou un jeune avocat devait l'accompagner pour régler les fameuses mémoires, et tout ce qui s'ensuivit. A défaut de l'avocat, une autre personne se fit le chevalier servant et consultant de la Veuve ; et de ce côté, quelques semaines plus tard, il est tout revenu. Peut-être se rappellent-ils moins comment ils se sont connus. Au Vésinet, l'assassin du docteur Raffegau fut l'occasion de se rencontrer. Une jeune comtesse résidait à Steinheil. Un jeune couple avait sa maison proche ; deux femmes y vivaient avec lui, sa jeune épouse, sa mère. Quel plus précieux milieu familial pour ramener le cœur et l'esprit à la vie ? Les deux femmes s'attachèrent à leur malade pour lui rendre la vie douce et courtes les heures. Hélas ! trois fois hélas ! Est-il donc vrai qu'aujourd'hui toutes deux se lamentent sur leur cœur brisé, leur foyer bouleversé, un avenir perdu ? Nous voudrions douter encore ; c'est pour cela que nous ne pas augmenter la douleur d'une toute jeune femme nous avons tenu à ne pas insister sur ces renseignements pris à la meilleure source.

# Mort de M. Desmons, sénateur du Gard

Paris, 5 janvier. — M. Desmons, sénateur du Gard, est mort hier des suites d'une hémorragie cérébrale. M. Desmons était né le 14 octobre 1832. Il avait été député du Gard en 1876 et sénateur du Gard en 1884 et faisait partie du Parlement depuis 1881.

# M. Roosevelt à Christiania

Christiania, 5 janvier. — Le comte Nohel a été informé par la légation de Turin que M. Roosevelt, après son séjour à Berlin, viendra à Christiania pour y faire une conférence sur le mouvement pacifique.

# Les obsèques de Delagrangé

Orléans, 5 janvier. — Les obsèques de l'aviateur Léon Delagrangé auront lieu vendredi matin à Orléans.

# L'empoisonneuse Marie Bourette

On perquisitionne à son domicile. Paris, 5 janvier. — Sur commission rogatoire de M. Boucard, juge d'instruction, M. Legrand, sous-chef de la Sûreté, a procédé cet après-midi à une perquisition au domicile de Marie Bourette. Au cours de son opération, il a saisi un marteau gris à carreau et l'encrier dont se servait l'inculpée.

# Le Kaiser reçoit la mission chinoise

Berlin, 5 janvier. — L'empereur a reçu, mercredi après-midi, à une heure, les membres de la mission navale chinoise. Étaient présents à la réception : le prince héritier, les autres princes de la maison royale, ainsi que le chancelier de l'Empire, les membres du ministère prussien et un certain nombre d'autres notabilités. Le prince Cheng a prononcé une allocution dans laquelle il a exprimé à l'empereur ses plus sincères remerciements pour la réception solennelle faite à la mission. « La marine allemande, dit-il, a un honneur à recevoir la mission navale chinoise, et les excellents travaux des chantiers allemands sont universellement connus. C'est pourquoi la perspective qui m'est offerte de constater de mes propres yeux les progrès de l'Allemagne me cause un vif plaisir. » Le prince a terminé en exprimant le vœu que les rapports amicaux des deux pays deviennent chaque jour plus étroits et qu'ils soient constamment pour base la paix et la concordance. Enfin, le prince souhaite à l'empereur de longues années d'un règne heureux. L'empereur, après avoir remercié le prince de ses paroles amicales, s'est exprimé ainsi : « L'envoi de la mission m'a causé une vive satisfaction et j'ai émis des ordres pour qu'on lui facilite de toute façon l'accomplissement de sa tâche. J'espère que le prince trouvera dans nos institutions et dans les résultats de nos travaux, maintes choses qui lui paraîtront dignes d'intérêt et d'attention. Je suis convaincu que cette visite contribuera aussi à développer et à consolider les relations déjà si amicales qui existent entre la Chine et l'Empire allemand. Je souhaite au prince et aux personnes qui l'accompagnent une cordiale bienvenue. » L'empereur a conféré au prince Cheng le grand-croix de l'Ordre de l'Aigle Rouge.

# « La Glaneuse » à Lille

PLEIN SUCCÈS DE LA RÉPÉTITION GÉNÉRALE. — CE SERA NOTRE MEILLEURE REPRÉSENTATION. — NOUS DIT M. ARTHUR BERNÉDE. Hier soir, le Grand Théâtre de Lille était en émoi. C'était la répétition générale en costume de « La Glaneuse », succès sensationnel de la saison. Nos lecteurs n'ont, sans doute, jamais assisté à une répétition générale. L'aspect du théâtre est alors tout autre qu'il ne le contemple ordinairement. Quelques mois sur la répétition de « La Glaneuse » seront donc curieux : La salle est dans l'ombre. Sur les fauteuils, les housses drapent leurs gurgandises grises. Quelques critiques suivent la musique sur la partition. Des artistes, avec le directeur, M. Bourdette, les auteurs, MM. Fournier et Bernède, suivent du fond des fauteuils d'orchestre du spectacle. A l'orchestre plusieurs musiciens ont gardé leurs chapeaux. Cela crée une allure singulière. Le chef s'adresse, calme les cuivres, sermonne les chanteurs, donne d'une voix qui domine soudain étrangement, la note aux artistes. Au milieu du passage le plus pathétique, le chef fait claquer sa baguette sur le pupitre... « Non ! Non ! Répétons nos enfants... un numéro 35... Attention ! Et la phrase pathétique reprend parfaitement au bon milieu. Tantôt, c'est l'un des chanteurs qui signale une faute mal placée. A travers la foule colorée des chœurs, voici le réajusteur en veston qui se fraie passage et qui va corriger le défaut signalé. Au « trois » un cavalier monte. Vous entendez le réajusteur qui se plante parmi les premiers de rifle pointé et se penche pour, les yeux en croix, fixer le calvaire absent, au pied d'un tel « numéro des fleurs ». A l'entracte, sur la « plateaux », nous rejoignons M. et Mme Bernède. Ça marche fort bien, nous dit-il, nous avons trouvé ici à Lille des bonnes volontés qui sont rares. Tous les artistes y mettent du leur, avertis par leur attention à Mme aussi bons comédiens que chanteurs. Et il fait cela dans une pièce qui doit vivre à tout jamais. En voilà une œuvre aussi bien présentée que possible. Sa satisfaction nous serait un précieux encouragement. Nous sommes heureux de pouvoir lui rendre sans crainte avant Madame Bernède, « en votre honneur », à l'Opéra-Comique. M. Fournier, — qui a écrit « La Glaneuse » à vingt-cinq ans, — vient en effet de terminer, sur notre théâtre, « Madame Bernède » qui est sa surprise. On ne peut que féliciter. Nous laissons M. Bernède veiller sur les détails du « trois ». Au lever du rideau un effet d'éclairage habilement composé séduit. C'est facile le plus impressionnant est tout le contraire, mais comme le bémol par lequel on ne voit que les traits de la critique. « La Glaneuse » est assurément à cette générale comme une œuvre d'intense vie, d'un réalisme moderne artistiquement exécuté. Les chanteurs ont abandonné leur traditionnelle attitude et leurs gestes de convention. C'est dire combien l'initiative des auteurs a eu d'heureuse influence et promet au public une œuvre de beauté passionnée... A. W.

# A LISLES

# Explosion de gaz dans une cave UN BLESSE

Hier matin, vers neuf heures dix, une formidable explosion mettait en émoi les habitants de la Grande Rue, dans le voisinage de la Grande Rue. Tout le monde se précipita aux portes et on put voir des flammes sortir d'un soupirail de la cave de l'immeuble occupé par M. Achille Buvat et fils, 9, Grande Rue. L'alarme fut aussitôt donnée. Les pompiers accoururent et les ouvriers écartés eurent raison du commencement d'incendie. Voici ce qui avait provoqué l'explosion : Depuis quelques jours, le gaz ne fonctionnait pas bien, on avait fait prévenir la Compagnie des ouvriers écartés vers le matin souffler dans les tuyaux. A huit heures un quart, ils partirent déjouer en recommandant bien à une lessiveuse qu'ils recontraient, de ne laisser personne entrer dans la cave. Vers neuf heures dix, une explosion eut lieu, dans la cave, et le domestique Théodore Gravy, et le prix de descendre ouvrir le soupirail. Celui-ci qui n'y avait pas grand-chose, demanda à l'un de la cave de le pousser, et d'allumer une queue de rat pour voir. Théodore Gravy ne vit pas la lessiveuse qui devait signaler le danger et il y avait de monter dans la cave. Il entra, ouvrit le soupirail, mais comme le bémol par lequel on ne voit que les traits de la critique. « La Glaneuse » est assurément à cette générale comme une œuvre d'intense vie, d'un réalisme moderne artistiquement exécuté. Les chanteurs ont abandonné leur traditionnelle attitude et leurs gestes de convention. C'est dire combien l'initiative des auteurs a eu d'heureuse influence et promet au public une œuvre de beauté passionnée... A. W.

# A HAINES-LEZ-LA BASSEE

# Mortel accident de mine

Un jeune manoeuvre fait une chute de six mètres et se tue. Un terrible accident est survenu hier matin à la fosse numéro 6 des mines de Lens. Un manoeuvre, Ernest Pade, 19 ans, demeurant rue du quatuor 13, est tombé sur le sol de la fosse dans une chute de six mètres. Le jeune homme a été tué sur le coup. Le corps a été ramené à la maison par un camarade. Le mort fut instantanément enterré.

# A DOUAI

# L'aviateur Breguet vole à La Brayelle

Il gagne un passage, gagne le prix de la Cordelle et de la société d'encouragement. Mercredi matin, à l'heure où les journaux annonçaient la nouvelle de la mort de l'aviateur Breguet, l'aviateur Breguet prenait l'air et faisait par trois fois le tour de l'aérodrome de la Brayelle à une vitesse de 70 kilomètres. Peu après, il se releva à l'atterrissage avec un passage. Son appareil semblait à point et se fit inscrire pour le prix de la Cordelle, offert par M. Vertonghen (1000 francs, 1500 mètres brouillés). Dans l'après-midi, notre concitoyen s'adonna à un vol de reconnaissance sur un parcours de cinq kilomètres, à une hauteur variant entre 5 et 10 mètres. Il gagna en outre la prime de 500 francs offerte par la société douaisienne d'encouragement à l'aviation, et débutant qui bouclerait le premier un kilomètre, et qui se ferait inscrire pour le prix de la Cordelle, offert par M. Vertonghen (1000 francs, 1500 mètres brouillés).

# A BRUXELLES

# Le Gouvernement nommera des bourgmestres socialistes

Bruxelles, 5 janvier. — On annonce de source absolument sûre que le « Moniteur » publiera prochainement une série d'articles royaux nommant des bourgmestres socialistes dans les communes où la municipalité est socialiste homogène. Si cette information se confirme, elle marquera un changement considérable dans la politique intérieure. Jusqu'ici, le gouvernement s'était formellement refusé de nommer des bourgmestres socialistes, même dans les communes où ni le parti libéral ni le parti catholique ne sont représentés dans les conseils municipaux entièrement socialistes. C'est ainsi que dans certaines communes de la province du Hainaut, il n'y a pas de bourgmestres depuis des années, le premier échevin faisant fonctions de premier magistrat communal. Le changement de méthode annoncé par l'organe du parti ouvrier est interprété comme un signe de l'esprit nouveau qui prévaut avec le nouveau régime.

# Evasion du banquier Chatterton

Bruxelles, 5 janvier. — Le banquier Chatterton, qui avait été arrêté à Paris il y a quelques mois pour détournement et qui avait été enfermé dans la prison de Saint-Gilles, s'est évadé cette nuit par l'infirmerie de la prison.

# Les affaires du Maroc

Tanger, 5 janvier. — Un radiogramme de Mazagan signale que l'expédition va en augmentant chaque jour dans la tribu des Beni Meskine et qu'elle est plus particulièrement menaçante dans le sud de la Chaouia. Un détachement de troupes de Sétif, campé à Guisser, assure la protection dans les territoires choisis et les officiers ont ordre de respecter la stricte neutralité quelle que soit l'importance des combats livrés sur le territoire de la tribu Beni Meskine.

# L'assassinat de Mme Gouin

LES MEURTRIERS DONNENT DES DÉTAILS PRÉCIS SUR LA FAÇON DONT ILS COMMIRENT LEUR CRIME. Paris, 5 janvier. — Le docteur Balthazard a visité aujourd'hui les soldats Grabit et Michel et leur a examiné les mains. Il n'a trouvé aucune trace de la blessure faite aux doigts de l'un d'eux par la portière se refermant à travers.

# Le voyage de Millerand

Le ministre des Travaux Publics assiste à une séance de la Chambre de Commerce de La Rochelle. La Rochelle, 5 janvier. — On sait que Millerand, ministre des Travaux Publics, a décidé de consacrer les vacances du jour de l'an à la visite de nos principaux ports de commerce. Mercredi matin, il a assisté à une séance extraordinaire de la chambre de commerce avec le préfet, la municipalité, les chefs de service du ministère et du réseau de l'Etat et les membres de la chambre de commerce.

# Le voyage de Millerand et l'Ecole

COMMENT LE MAIRE D'UNE COMMUNE DE L'EST DÉFEND LA LAIQUE. Bar-le-Duc, 5 janvier. — Dans une commune, et non des moindres, du canton de Charmy, le curé avait sommé le maire de retirer de l'école les livres visés par la lettre des évêques. Tous les enfants, ajoutait-il, qui se serviront de ces livres, ne feront pas leur première communion. Le maire vient de répondre : Monsieur le curé, On ne retirera aucun livre de l'école, et s'il y a un seul enfant de la commune à qui vous empêchiez de faire sa première communion, aucun autre ne la fera, car je ferai l'église moi-même, le jour de la cérémonie. C'est bien entendu, n'est-ce pas ? Devant cette fermeté, le curé n'institua pas, et aucun enfant n'est proscriit du catholicisme.

# Les instituteurs allemands et les évêques

Le sous-secrétaire d'Etat d'Alsace-Lorraine blâme l'ingérence des évêques dans les affaires de l'Etat. Strasbourg, 5 janvier. — La Correspondance officielle de Strasbourg publie une lettre du secrétaire d'Etat, M. Zorn de Bulach, aux évêques de Strasbourg et de Metz, au sujet de l'attitude de ces deux prélats dans l'affaire de l'adhésion des instituteurs d'Alsace-Lorraine à l'association des instituteurs allemands, institution qui, aux yeux des évêques, a la grave tort d'être libérale et partisan de l'école neutre. Dans cette lettre, le secrétaire d'Etat récrit que les évêques nient qu'il doive dire à des instituteurs catholiques une ligne de conduite, ce qui constitue un empiètement sur les droits de l'Etat. Le piquant de l'affaire, c'est que l'un des propres frères de M. Zorn de Bulach est coadjuteur de l'évêque de Strasbourg, M. Benier, évêque de Metz, fait publier par ses journaux une lettre dans laquelle il dit : « J'ai assumé que ma charge pastorale demandait le droit et l'imposait le devoir d'attirer l'attention des instituteurs catholiques de mon diocèse sur les conséquences qu'entraînerait au point de vue religieux l'adhésion à la Société générale des instituteurs allemands. Il va sans dire qu'il était loin de me presser de prétendre donner des instructions administratives aux instituteurs et moins encore d'empiéter sur les droits de l'Etat. Mais votre Excellence peut avoir publié la lettre que je m'a adressée, vous serez obligé de livrer la présente lettre à la publicité. »

# Millerand à Bordeaux

Bordeaux, 5 janvier. — Millerand est arrivé cet après-midi à 4 heures 40. Il a chargé le secrétaire général de la préfecture de la Gironde d'aller à l'arrivée du corps de Delagrangé, en gare de Bordeaux, présenter ses condoléances à la famille de l'aviateur. La Chambre de commerce offre un dîner en l'honneur du ministre des Travaux Publics.

# Un négociant se suicide

Il perdait douze cent mille francs dans une faillite. Paris, 5 janvier. — On annonce de Lagry-sur-Maine le suicide de M. Mouesset, négociant en soieries. On avait d'abord indiqué que M. Mouesset s'était tué à la suite de spéculations malheureuses. A la Bourse du Commerce, on a déclaré que M. Mouesset, contrairement à ce qu'on croyait tout d'abord, n'est pas à la suite de spéculations sur les soieries, mais parce qu'il s'est trouvé entraîné dans la faillite d'une grosse raffinerie de Bordeaux, qui vient de déposer son bilan. M. Mouesset perdait, de la sorte, tout près de douze cent mille francs ; il a vu qu'il ne pourrait jamais faire face à ses affaires, a perdu la tête et s'est suicidé.

# Le nouveau rapporteur au Conseil de Guerre de Lille

Paris, 5 janvier. — Le capitaine Vallin, de son mariage, est nommé rapporteur près le Conseil de Guerre de Lille en remplacement du capitaine d'infanterie en retraite Véron, actuellement par la limite d'âge et rendu à la vie civile.

# Le nouveau rapporteur au Conseil de Guerre de Lille

Paris, 5 janvier. — Le capitaine Vallin, de son mariage, est nommé rapporteur près le Conseil de Guerre de Lille en remplacement du capitaine d'infanterie en retraite Véron, actuellement par la limite d'âge et rendu à la vie civile.

# L'aviateur anglais Meal blesse

Cannes, 5 janvier. — L'aviateur anglais Meal expérimentant un appareil Bleriot sur l'aérodrome de Laupoule, est tombé ce soir de la hauteur de 5 mètres. L'aviateur est légèrement blessé. L'appareil est complètement brisé.

# La clôture de la chasse

Paris, 5 janvier. — La clôture de la chasse est fixée au 30 janvier 1910, dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais.

# Une tempête de neige dans la Nouvelle-Ecosse

Halifax (Nouvelle Ecosse), 5 janvier. — Une violente tempête de neige a chassé en pleine mer 23 autres embarcations chassées à la mer par la tempête, on n'a de nouvelles que de 5. Le Gouvernement envoie des navires à la recherche des disparus. Le vent souffle aujourd'hui du nord-ouest. La neige tombe toujours.

# Les mineurs de Montceau ne font plus que 8 heures

Chalon-sur-Saône, 5 janvier. — Après entente avec le syndicat, la Compagnie minière de Montceau a décidé que les mineurs feraient huit heures de travail. Le nouveau règlement, qui est appliqué depuis deux jours, donne satisfaction aux ouvriers.

# Une tragique ascension

Berlin, 5 janvier. — On apprend aujourd'hui qu'un accident est survenu à l'aérodrome Holthen, de la société d'aérostation de Dresde. Bolben, poussé par la tempête, dut faire un atterrissage forcé près de Kroetochin, district de Posen. Les trois passagers qui accompagnaient l'aéroplane ont été grièvement blessés.

# Jaurès aura un concurrent radical

Albi, 5 janvier. — M. Antigeon, radical-socialiste, ancien consul, pose sa candidature, dans la 2ème circonscription d'Albi, contre M. Jaurès, député sortant.

# COURS DES COTONS

Le Havre, 5 janvier. — Clôture du marché des cotons : Tendances soutenues, ventes 5900. Janvier, 05,87 ; Février, 05,37 ; Mars, 07,00 ; Avril, 07,12 ; Mai, 07,25 ; Juin, 07,12 ; Juillet, 07,00 ; Août, 06,37 ; Septembre, 05,72 ; Octobre, 5,75 ; Novembre, 5,20 ; Décembre, 5,75.

# DERNIERE HEURE

(Par Services Télégraphiques et Téléphoniques Spéciaux)

# L'assassinat de Mme Gouin

LES MEURTRIERS DONNENT DES DÉTAILS PRÉCIS SUR LA FAÇON DONT ILS COMMIRENT LEUR CRIME. Paris, 5 janvier. — Le docteur Balthazard a visité aujourd'hui les soldats Grabit et Michel et leur a examiné les mains. Il n'a trouvé aucune trace de la blessure faite aux doigts de l'un d'eux par la portière se refermant à travers.

# Le voyage de Millerand

Le ministre des Travaux Publics assiste à une séance de la Chambre de Commerce de La Rochelle. La Rochelle, 5 janvier. — On sait que Millerand, ministre des Travaux Publics, a décidé de consacrer les vacances du jour de l'an à la visite de nos principaux ports de commerce. Mercredi matin, il a assisté à une séance extraordinaire de la chambre de commerce avec le préfet, la municipalité, les chefs de service du ministère et du réseau de l'Etat et les membres de la chambre de commerce.

# Le voyage de Millerand et l'Ecole

COMMENT LE MAIRE D'UNE COMMUNE DE L'EST DÉFEND LA LAIQUE. Bar-le-Duc, 5 janvier. — Dans une commune, et non des moindres, du canton de Charmy, le curé avait sommé le maire de retirer de l'école les livres visés par la lettre des évêques. Tous les enfants, ajoutait-il, qui se serviront de ces livres, ne feront pas leur première communion. Le maire vient de répondre : Monsieur le curé, On ne retirera aucun livre de l'école, et s'il y a un seul enfant de la commune à qui vous empêchiez de faire sa première communion, aucun autre ne la fera, car je ferai l'église moi-même, le jour de la cérémonie. C'est bien entendu, n'est-ce pas ? Devant cette fermeté, le curé n'institua pas, et aucun enfant n'est proscriit du catholicisme.

# Les instituteurs allemands et les évêques

Le sous-secrétaire d'Etat d'Alsace-Lorraine blâme l'ingérence des évêques dans les affaires de l'Etat. Strasbourg, 5 janvier. — La Correspondance officielle de Strasbourg publie une lettre du secrétaire d'Etat, M. Zorn de Bulach, aux évêques de Strasbourg et de Metz, au sujet de l'attitude de ces deux prélats dans l'affaire de l'adhésion des instituteurs d'Alsace-Lorraine à l'association des instituteurs allemands, institution qui, aux yeux des évêques, a la grave tort d'être libérale et partisan de l'école neutre. Dans cette lettre, le secrétaire d'Etat récrit que les évêques nient qu'il doive dire à des instituteurs catholiques une ligne de conduite, ce qui constitue un empiètement sur les droits de l'Etat. Le piquant de l'affaire, c'est que l'un des propres frères de M. Zorn de Bulach est coadjuteur de l'évêque de Strasbourg, M. Benier, évêque de Metz, fait publier par ses journaux une lettre dans laquelle il dit : « J'ai assumé que ma charge pastorale demandait le droit et l'imposait le devoir d'attirer l'attention des instituteurs catholiques de mon diocèse sur les conséquences qu'entraînerait au point de vue religieux l'adhésion à la Société générale des instituteurs allemands. Il va sans dire qu'il était loin de me presser de prétendre donner des instructions administratives aux instituteurs et moins encore d'empiéter sur les droits de l'Etat. Mais votre Excellence peut avoir publié la lettre que je m'a adressée, vous serez obligé de livrer la présente lettre à la publicité. »

# Millerand à Bordeaux

Bordeaux, 5 janvier. — Millerand est arrivé cet après-midi à 4 heures 40. Il a chargé le secrétaire général de la préfecture de la Gironde d'aller à l'arrivée du corps de Delagrangé, en gare de Bordeaux, présenter ses condoléances à la famille de l'aviateur. La Chambre de commerce offre un dîner en l'honneur du ministre des Travaux Publics.

# Un négociant se suicide

Il perdait douze cent mille francs dans une faillite. Paris, 5 janvier. — On annonce de Lagry-sur-Maine le suicide de M. Mouesset, négociant en soieries. On avait d'abord indiqué que M. Mouesset s'était tué à la suite de spéculations malheureuses. A la Bourse du Commerce, on a déclaré que M. Mouesset, contrairement à ce qu'on croyait tout d'abord, n'est pas à la suite de spéculations sur les soieries, mais parce qu'il s'est trouvé entraîné dans la faillite d'une grosse raffinerie de Bordeaux, qui vient de déposer son bilan. M. Mouesset perdait, de la sorte, tout près de douze cent mille francs ; il a vu qu'il ne pourrait jamais faire face à ses affaires, a perdu la tête et s'est suicidé.

# Le nouveau rapporteur au Conseil de Guerre de Lille

Paris, 5 janvier. — Le capitaine Vallin, de son mariage, est nommé rapporteur près le Conseil de Guerre de Lille en remplacement du capitaine d'infanterie en retraite Véron, actuellement par la limite d'âge et rendu à la vie civile.

# L'aviateur anglais Meal blesse

Cannes, 5 janvier. — L'aviateur anglais Meal expérimentant un appareil Bleriot sur l'aérodrome de Laupoule, est tombé ce soir de la hauteur de 5 mètres. L'aviateur est légèrement blessé. L'appareil est complètement brisé.

# La clôture de la chasse

Paris, 5 janvier. — La clôture de la chasse est fixée au 30 janvier 1910, dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais.

# Une tempête de neige dans la Nouvelle-Ecosse

Halifax (Nouvelle Ecosse), 5 janvier. — Une violente tempête de neige a chassé en pleine mer 23 autres embarcations chassées à la mer par la tempête, on n'a de nouvelles que de 5. Le Gouvernement envoie des navires à la recherche des disparus. Le vent souffle aujourd'hui du nord-ouest. La neige tombe toujours.

# Les mineurs de Montceau ne font plus que 8 heures

Chalon-sur-Saône, 5 janvier. — Après entente avec le syndicat, la Compagnie minière de Montceau a décidé que les mineurs feraient huit heures de travail. Le nouveau règlement, qui est appliqué depuis deux jours, donne satisfaction aux ouvriers.

# Une tragique ascension

Berlin, 5 janvier. — On apprend aujourd'hui qu'un accident est survenu à l'aérodrome Holthen, de la société d'aérostation de Dresde. Bolben, poussé par la tempête, dut faire un atterrissage forcé près de Kroetochin, district de Posen. Les trois passagers qui accompagnaient l'aéroplane ont été grièvement blessés.

# Jaurès aura un concurrent radical

Albi, 5 janvier. — M. Antigeon, radical-socialiste, ancien consul, pose sa candidature, dans la 2ème circonscription d'Albi, contre M. Jaurès, député sortant.

# COURS DES COTONS

Le Havre, 5 janvier. — Clôture du marché des cotons : Tendances soutenues, ventes 5900. Janvier, 05,87 ; Février, 05,37 ; Mars, 07,00 ; Avril, 07,12 ; Mai, 07,25 ; Juin, 07,12 ; Juillet, 07,00 ; Août, 06,37 ; Septembre, 05,72 ; Octobre, 5,75 ; Novembre, 5,20 ; Décembre, 5,75.

# L'assassinat de Mme Gouin

LES MEURTRIERS DONNENT DES DÉTAILS PRÉCIS SUR LA FAÇON DONT ILS COMMIRENT LEUR CRIME. Paris, 5 janvier. — Le docteur Balthazard a visité aujourd'hui les soldats Grabit et Michel et leur a examiné les mains. Il n'a trouvé aucune trace de la blessure faite aux doigts de l'un d'eux par la portière se refermant à travers.

# Le voyage de Millerand

Le ministre des Travaux Publics assiste à une séance de la Chambre de Commerce de La Rochelle. La Rochelle, 5 janvier. — On sait que Millerand, ministre des Travaux Publics, a décidé de consacrer les vacances du jour de l'an à la visite de nos principaux ports de commerce. Mercredi matin, il a assisté à une séance extraordinaire de la chambre de commerce avec le préfet, la municipalité, les chefs de service du ministère et du réseau de l'Etat et les membres de la chambre de commerce.

# Le voyage de Millerand et l'Ecole

COMMENT LE MAIRE D'UNE COMMUNE DE L'EST DÉFEND LA LAIQUE. Bar-le-Duc, 5 janvier. — Dans une commune, et non des moindres, du canton de Charmy, le curé avait sommé le maire de retirer de l'école les livres visés par la lettre des évêques. Tous les enfants, ajoutait-il, qui se serviront de ces livres, ne feront pas leur première communion. Le maire vient de répondre : Monsieur le curé, On ne retirera aucun livre de l'école, et s'il y a un seul enfant de la commune à qui vous empêchiez de faire sa première communion, aucun autre ne la fera, car je ferai l'église moi-même, le jour de la cérémonie. C'est bien entendu, n'est-ce pas ? Devant cette fermeté, le curé n'institua pas, et aucun enfant n'est proscriit du catholicisme.

# Les instituteurs allemands et les évêques

Le sous-secrétaire d'Etat d'Alsace-Lorraine blâme l'ingérence des évêques dans les affaires de l'Etat. Strasbourg, 5 janvier. — La Correspondance officielle de Strasbourg publie une lettre du secrétaire d'Etat, M. Zorn de Bulach, aux évêques de Strasbourg et de Metz, au sujet de l'attitude de ces deux prélats dans l'affaire de l'adhésion des instituteurs d'Alsace-Lorraine à l'association des instituteurs allemands, institution qui, aux yeux des évêques, a la grave tort d'être libérale et partisan de l'école neutre. Dans cette lettre, le secrétaire d'Etat récrit que les évêques nient qu'il doive dire à des instituteurs catholiques une ligne de conduite, ce qui constitue un empiètement sur les droits de l'Etat. Le piquant de l'affaire, c'est que l'un des propres frères de M. Zorn de Bulach est coadjuteur de l'évêque de Strasbourg, M. Benier, évêque de Metz, fait publier par ses journaux une lettre dans laquelle il dit : « J'ai assumé que ma charge pastorale demandait le droit et l'imposait le devoir d'attirer l'attention des instituteurs catholiques de mon diocèse sur les conséquences qu'entraînerait au point de vue religieux l'adhésion à la Société générale des instituteurs allemands. Il va sans dire qu'il était loin de me presser de prétendre donner des instructions administratives aux instituteurs et moins encore d'empiéter sur les droits de l'Etat. Mais votre Excellence peut avoir publié la lettre que je m'a adressée, vous serez obligé de livrer la présente lettre à la publicité. »

# Millerand à Bordeaux

Bordeaux, 5 janvier. — Millerand est arrivé cet après-midi à 4 heures 40. Il a chargé le secrétaire général de la préfecture de la Gironde d'aller à l'arrivée du corps de Delagrangé, en gare de Bordeaux, présenter ses condoléances à la famille de l'aviateur. La Chambre de commerce offre un dîner en l'honneur du ministre des Travaux Publics.

# Un négociant se suicide

Il perdait douze cent mille francs dans une faillite. Paris, 5 janvier. — On annonce de Lagry-sur-Maine le suicide de M. Mouesset, négociant en soieries. On avait d'abord indiqué que M. Mouesset s'était tué à la suite de spéculations malheureuses. A la Bourse du Commerce, on a déclaré que M. Mouesset, contrairement à ce qu'on croyait tout d'abord, n'est pas à la suite de spéculations sur les soieries, mais parce qu'il s'est trouvé entraîné dans la faillite d'une grosse raffinerie de Bordeaux, qui vient de déposer son bilan. M. Mouesset perdait, de la sorte, tout près de douze cent mille francs ; il a vu qu'il ne pourrait jamais faire face à ses affaires, a perdu la tête et s'est suicidé.

# Le nouveau rapporteur au Conseil de Guerre de Lille

Paris, 5 janvier. — Le capitaine Vallin, de son mariage, est nommé rapporteur près le Conseil de Guerre de Lille en remplacement du capitaine d'infanterie en retraite Véron, actuellement par la limite d'âge et rendu à la vie civile.

# L'aviateur anglais Meal blesse

Cannes, 5 janvier. — L'aviateur anglais Meal expérimentant un appareil Bleriot sur l'aérodrome de Laupoule, est tombé ce soir de la hauteur de 5 mètres. L'aviateur est légèrement blessé. L'appareil est complètement brisé.

# La clôture de la chasse

Paris, 5 janvier. — La clôture de la chasse est fixée au 30 janvier 1910, dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais.

# Une tempête de neige dans la Nouvelle-Ecosse

Halifax (Nouvelle Ecosse), 5 janvier. — Une violente tempête de neige a chassé en pleine mer 23 autres embarcations chassées à la mer par la tempête, on n'a de nouvelles que de 5. Le Gouvernement envoie des navires à la recherche des disparus. Le vent souffle aujourd'hui du nord-ouest. La neige tombe toujours.

# Les mineurs de Montceau ne font plus que 8 heures

Chalon-sur-Saône, 5 janvier. — Après entente avec le syndicat, la Compagnie minière de Montceau a décidé que les mineurs feraient huit heures de travail. Le nouveau règlement, qui est appliqué depuis deux jours, donne satisfaction aux ouvriers.

# Une tragique ascension